

La carte postale

/// de Maurice Périgaud



© D.R. (coll. M. Périgaud)

Vous me croirez si vous voulez, mais c'est grâce à cette illustration trouvée dans un vieux numéro du Petit Journal que l'envie m'a pris, tout même, de jouer du diatonique. Matez donc ces quatre journaliers venus offrir leurs services à la ferme pour la coupe du blé. L'émerveillement a tout de suite inondé mes yeux de gosse en réalisant que le zigue coiffé d'un bitos cabossé transportait un petit accordéon sur ses endosses. Combien d'airs de danse, me demandais-je, doivent dormir dans ses plis : polkas, valse, mazurkas, de quoi faire guincher les filles et leur tourner la tête pendant la fête des moissons. Comme plus tard les folkettes au festival de Lambesc. J'étais déjà trop âgé en 1970 pour les longs tifs et le piège à poux (c'est ainsi qu'on désigne la barbe en argomuche, mon petit pote). Mais n'empêche, j'avais plaisir à me mêler discrètement à tous ces hippies en folie.

Tiens, j'entends encore Jean Blanchard et Jean-Loup Baly ahauer comme des diables en gonflant leurs soufflets de forge à zizique. Je revois Marc Peronne, la moustache en croc et le sourire en coin, tricoter sur ses rangées d'ivoires avec un brio époustoufflant. Leur musique m'enchantait, me transportait, tandis que celle de Gérard Dôle me... comment dire?... déstabilisait

avec ses cascades de notes inspirées de l'old-time et du blues. Mais qu'est-ce qu'on se dilatait la rate quand ce gargantuesque personnage se mettait à gonfler Madame Bosso ou qu'il improvisait un conte à dormir debout censé se passer en Louisiane et dont la chute nous faisait crouler de rire... au propre comme au figuré. Je le prouve. Nous sommes en 1978, à Saint-Georges-sur-la-Prée. Bayou Sauvage brûle les planches et Nicolas Cayla se hisse au sommet de la tour métallique qui domine la scène pour prendre des photos. Tout par un coup, voilà-t-y pas qu'il lève les bras au ciel, lâche son Kodak et manque de le suivre dans le vide. Que se passe-t-il ? Bah ! C'est simple mais c'est dingue.

Pour mettre encore plus de loufoquerie dans l'histoire qu'il nous sert avec son inénarrable parler des bayous, Dôle vient de faire surgir le Nautilus (vous savez, l'ancêtre du Yellow Submarine) des profondeurs du Mississippi. Cette idée saugrenue a déclenché une crise d'allégresse inextinguible chez le mythique créateur de L'Escarbot Folk, de sorte qu'il s'en est fallu d'un poil qu'il ne perde l'équilibre et fasse le plongeon de la mort. Vénérique !

Sur ce, je vous en écrabouille cinq.

Momo Little Nemo